

# LA JEUNE FILLE ET LA MORT

*d' Ariel Dorfman*



Les **T**héâtr'Ailes & Cie laNuova**B**arraca



*mise en scène*

**Massimiliano Verardi**

*Tant que subsiste la mémoire des faits, il ne peut y avoir de pardon*

*(S. ZWEIG – La pitié dangereuse)*

\* \*\* \* \* \* \*

**Chargé de diffusion**

**Michaël Kitaiévitch** +33 (0)6 49 72 48 26

*mail* [michael.kitaievitch2@gmail.com](mailto:michael.kitaievitch2@gmail.com)

**Les Théâtre'Ailes**

**06 81 20 73 37**

[contact.lestheatrailes@gmail.com](mailto:contact.lestheatrailes@gmail.com)

**Cie laNuovaBarraca**

**06 17 23 57 47**

[info.lajeunefilletlamort@gmail.com](mailto:info.lajeunefilletlamort@gmail.com)

## LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Quand une victime croit reconnaître son bourreau  
et que le destin lui offre l'occasion d'inverser les rôles.

Paulina, ex-militante emprisonnée et torturée durant l'ancien régime, vit avec son époux Gerardo, brillant avocat. Le soir où il est nommé à la commission qui enquêtera sur les méfaits de la dictature, Gerardo tombe en panne de voiture.

Heureusement, il est accompagné par le Docteur Miranda.

Aussitôt, Paulina croit reconnaître en ce visiteur providentiel son ancien tortionnaire.

Décidée à le confondre et à se venger, elle convainc son mari de jouer l'avocat de la défense. Très vite "le procès" bascule...

## AUTEUR

Ariel Dorfman, exilé du Chili pour ses idées politiques, émigre à New York en 1944. Son père travaille pour les Nations Unies. Chassée par le maccarthysme, sa famille s'installe au Chili, où Ariel Dorfman fait partie du gouvernement de Salvador Allende entre 1970 et 1973.

Il doit quitter le pays à l'arrivée de Augusto Pinochet. Cette dictature est décrite dans la pièce *La jeune fille et la mort*, qui a été également adaptée au cinéma par Roman Polanski.

Ariel Dorfman écrit également de nombreuses critiques, dont un livre en 2003, « Exorciser la terreur : L'incroyable et interminable procès du général Augusto Pinochet », des articles pour le journal espagnol "El País", entre autres.

Depuis 1985, il enseigne la littérature à la Duke University en Caroline du Nord. Ses deux fils partagent sa passion et co-écrivent avec lui. Récompensé par de nombreux prix littéraires, Ariel Dorfman est un écrivain mondialement reconnu.

## Intentions du metteur en scène

Stefan Zweig, dans *La pitié dangereuse* disait : *“Tant que subsiste la mémoire des faits, il ne peut y avoir de pardon...”*.  
Que se passe-t-il quand la victime devient bourreau ? Qui peut séparer nettement le bien du mal ? Où devons-nous chercher la vérité ?  
Dans les nuances... ? Un des propos de *La jeune fille et la mort* est d'explorer l'abîme de ce binôme.  
Un soir, quinze ans après les faits, une victime de tortures reconnaît -ou croit reconnaître- la voix de son bourreau, puis son odeur.  
Soudain, l'espace d'une nuit, les rôles s'inversent.

La scène n'a pas de murs. Comme une salle de torture dans laquelle chaque faiblesse humaine est mise à nue.  
Reste une seule ouverture -une porte, peut être une fenêtre- comme un diaphragme entre les choix de la victime et leurs conséquences.  
Le lieu c'est ...ici et ailleurs. Intentionnellement, la mise en scène universalise l'histoire d'une femme, de deux hommes, d'un pays, pour la sublimer en une affaire de toute l'humanité.  
Partout dans le monde, la manipulation, les tortures morales et physiques sont des armes tour-à-tour utilisées.  
Il est facile de basculer de bourreau à victime, et pourtant la victime aussi peut se transformer en bourreau.  
Le jeu des comédiens, tout comme l'espace où ils évoluent, est naturel, pressant, rythmé, ne laissant aucun répit aux personnages ni au public, dans cette recherche de catharsis et de vengeance.  
Les frontières entre protagoniste et antagoniste sont éphémères, tant il est vrai que la violence attire toujours la violence, et que l'innocent est le seul à se sentir innocent.

Une grande importance est donnée à l'éclairage, charnière d'un enjeu profond des relations entre les personnages. Il intervient sur l'histoire d'une façon très forte, privilégiant les zones de transition entre ombre et lumière.

L'atmosphère ocre, terreuse, de ce huis-clos, plongée dans des arythmies, entre vérités et mensonges, permet au spectateur d'entrer dans l'intimité des personnages et de se transformer à la fois en voyeur, comme Escobar, en protagoniste victime/tortionnaire comme Paulina et en antagoniste bourreau/victime comme Miranda. Car il n'existe pas de vérité absolue.

Le suspens créé par l'intrigue tient au fait que les trois personnages se dévorent mentalement, soit en jouant à des jeux de dupes, soit en essayant simplement de casser le mental de l'autre.

- Gerardo Escobar est potentiellement le personnage "charnière" car il relance constamment le doute et nous pousse à nous mettre en question.
- Roberto Miranda est-il ou non ce "médecin" tortionnaire ?
- Paulina Solas ira-t-elle jusqu'à tuer ?

L'esprit de chacun s'en trouve exacerbé. Il en va ainsi de l'humanité.

Parce qu'il ne peut exister de réponse universelle, la réponse appartient à chaque spectateur, dans le secret de sa propre conscience...

C'est à travers ce huis-clos qu'Ariel Dorfman nous fait part de ses questionnements sur notre capacité à devenir et rester humain.

D'une actualité surprenante, ce texte interroge sur l'éternel conflit entre justice et devoir de mémoire.

Évitant tout moralisme et facilité, cette pièce puissante traite des complexités engendrées par la recherche de la justice et du châtement.

La convention théâtrale permet de reproduire la réalité par une mise en scène contemporaine, voire épurée qui associe le spectateur.

Elle lui fait admettre l'universalité des personnages.

MASSIMILIANO VERARDI



Élève d'Aleksander Fajrajzen (*Fersen*) à l'école nationale *Laboratorio di esercitazioni sceniche* du théâtre del Tritone, il poursuit ses études et obtient le diplôme du *Centro Nazionale Sperimentale di Cinematografia di Cinecittà* de Rome, dirigé par Federico Fellini. Il reçoit le doctorat en Philosophie à la P.U.L. de l'Etat de la Cité du Vatican, avec la publication d'une thèse sur le théâtre de Samuel Beckett: "*Dans le Labyrinthe de l'Absurde*".

Remarqué par Edoardo de Filippo en 1995, il est intégré, en tant que comédien, dans sa *Compagnia di Commedia dell'Arte* au sein de laquelle il travaille plusieurs années. Dès 1990, il se partage entre l'Italie et la France, comme metteur en scène, réalisateur et comédien.

En 2000, il obtient le prix de la critique "Warner-Village" pour la réalisation du court-métrage *A gust of the wind*.

**Dernières mises en scène :** *L'ultimo giorno di un condannato* de Victor Hugo, *Jacques a dit* de Marc Fayet, *I Monologhi della Vagina* d'Eve Ensler (Italie 2011/12), *Théâtre sans animaux*, de Jean-Michel Ribes, *Henri IV* de Luigi Pirandello, *Lysistrata* d'Aristophane, *12 hommes en colère* de Reginald Rose, *Central park west* de Wody Allen, *Les Diablogues* de Roland Doubillard, *Trilogie des ombres* d'après Luigi Pirandello, *Broadway is blue* d'après Georges Gershwin.

Il travaille à sa nouvelle mise en scène : *Le chant du Cygne*, de Anton Tchekhov, prévue à novembre 2015.



Après une formation en Art Dramatique au conservatoire du Mans où elle obtient un diplôme d'Etudes Théâtrales, France Renard poursuit son cursus à Paris aux Ateliers du Sudden, dirigés par Raymond Acquaviva, dont elle sort diplômée en 2006.

Sous la direction de Didier Long, Anne Bourgeois, François Bourcier, Roch-Antoine Alabaladejo et Philippe Rondest, elle interprète les rôles les plus divers dans des pièces les plus variées du répertoire classique, parmi lesquels *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de X. Clément ; *Andromaque* de Racine, par François Bourcier ; *L'école des maris* de Molière, mise en scène de R-A Albaladéjo ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare, mise en scène de R. Acquaviva.

Mais aussi dans le répertoire contemporain avec *l'Eveil du printemps* de Frank Wedekind, *La noce chez les petits bourgeois* de Bertold Brecht, *John & Mary* de Pascal Rambert et *B.C.B.G* de Jean Bois.

Elle découvre également le café théâtre avec *Aimez-moi.com* de Gilles Fourestier et *Faites l'amour avec un belge* de Michael Dufour.

Ses multiples compétences artistiques l'amènent aux comédies musicales: *Le Magicien d'Oz*, *Un violon sur le toit* et actuellement dans le spectacle *Les Amants de Montmartre*, spectacle musical sur des textes de G. Courteline et des chansons d'époque, mise en scène de C. Carayol.





Venu de la comédie musicale, il rejoint le monde théâtral par une formation chez Fact avec S. Eigerman et E. Gerard puis auprès de R. Acquaviva aux ateliers du Sudden.

Il enchaîne plusieurs projets classiques : *Macbeth*, *Le médecin volant*, *L'école des maris*, *l'Avare*, *La Double inconstance de Marivaux*, *l'île des Esclaves*, ainsi que des modernes: *A l'abordage* d'Emmanuel Ducluzeau et *Antigone* de Jean Cocteau.

Il travaille avec divers metteurs en scène au Théâtre du Nord-Ouest comme Jean-Luc Jeener pour *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, Jean Tom pour *Les Fâcheux* de Molière, les sœurs Mallet avec *Don Juan ou l'invité de pierre* de Tirso de Molina et le *Marchand de Venise*.

Il est dirigé par Massimiliano Verardi dans *l'Henri IV* de Luigi Pirandello, par Jérôme Dalotel dans *Ceux de Malevil*, pièce adaptée du roman « Malevil » de Robert Merle. Il joue en langue anglaise dans *The Pearl*, *Mirror game* et *Seesaw*, mises en scène par Andrew Wilson avec la Cie ACT et dans plusieurs pièces de Commedia dell'Arte, mises en scène par Jonathan Milo Chasseigne.

Avec la Cie Altair il joue dans *Les Amoureux* de Goldoni, *Les trois mousquetaires* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Il découvre Vaclav Havel dont il joue *Le rapport dont vous êtes l'objet*, mise en scène par Evelyne Charnay.



Depuis l'âge de 18 ans il interprète le rôle de Tigre dans *La Répétition* de Jean Anouilh, Yvan dans *Art* de Yasmina Reza, Jean-Pierre dans *Cuisine et Dépendances* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Il complète sa formation en suivant le cours de Hélène Zidi (Laboratoire de l'Acteur).

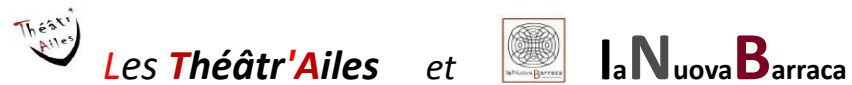
Il joue dans *La Controverse de Valladolid*, créée en Avignon et tournée en France et en Suisse, *Nuit de Folies*, *Ceux de Malevil*, d'après le roman de R. Merle, *Durand Ruel : le pari de l'Impressionnisme*, au musée du Luxembourg.

Il, reçoit le Prix du Festival de Suresnes pour *Architruc* de Pinget, et le Prix Hélianthe d'Or pour *Le Chant du Cygne*, de Tchekhov.

Habitué de *Canal Presque* ou *Groland*, il enchaîne doublages, clips, vidéos et courts-métrages, notamment *De Vermis Mysteriis*, de F. Delhormeau. Dans le cinéma et la télévision, on le voit dans deux épisodes de *Enquêtes Criminelles*, *Révolution pour tous* et *Ils ont tué Jaurès*, de P. Tourancheau (FR3), *Jusqu'ici tout va bien* (FR2), *Crédits pour Tous*, de J.P. Mocky, *Boody flowers*, de R. J. Thomson, *Don Hemingway*, de R. Sheppard, avec Jude Law et Richard Grant, *Lucy* de L. Besson.

Depuis 2014, il intervient comme voix off sur France-Inter et enregistre des fictions radiophoniques diffusées sur France-Culture.

*compagnies*



*titre du spectacle*

**LA JEUNE FILLE ET LA MORT**

*durée du spectacle*

75 / 90 minutes

*auteur*

Ariel **DORFMAN**

*metteur en scène*

Massimiliano **VERARDI**

*comédiens*

France **RENARD** - Luc **BABOULENE** - Philippe **PIERRARD**

*voix*

Fabrice **DROUELLE** (*France-Inter*)

*musique*

Franz **SCHUBERT**

*décor*

Florence **AILLERIE**

*création lumières et son*

Philippe **PIAZZA**

*graphisme*

Julien **PETIT**

*photos*

Philippe **PIAZZA**

**Chargé de diffusion**

**Michaël Kitaiévitch** +33 (0)6 49 72 48 26

*mail*

[michael.kitaievitch2@gmail.com](mailto:michael.kitaievitch2@gmail.com)

<i>production</i>	 <b>Les Théâtr'Ailes</b>
<i>raison sociale</i>	LES THEATR'AILES   Association 1901
<i>numero SIRET</i>	505 273 789 000 14
<i>code APE</i>	9001 Z
<i>licen. entrepr. spectacle</i>	2-1013788
<i>TVA</i>	NON Assujetti
<i>Subvents collctv territoriales</i>	NON
<i>représentante</i>	Françoise FONTAINE - <i>Présidente</i>
<i>siège social</i>	42, rue Vaneau – 75007 Paris.
<i>téléphone</i>	+33 (0)6 81 20 73 37
<i>site</i>	<a href="http://www.lestheatrailes.com">www.lestheatrailes.com</a>
<i>mail</i>	<a href="mailto:framboisefontaine@gmail.com">framboisefontaine@gmail.com</a> – <a href="mailto:lestheatrailes@gmail.com">lestheatrailes@gmail.com</a>

# on en parle... dans la presse

LES FRANÇAIS EN VACANCES REPORTAGE AU PUY DU FOU P. 8 23 JUILLET 2014 / N° 1153

## CHARLIE HEBDO

JOURNAL IRRESPONSABLE

CHARLIE HEBDO POUR EN FINIR AVEC LA FAMILLE

### AVIGNON OFF, DERNIERS JOURS

► À 19 h 30 au Théâtre Le Verbe fou, *La Jeune Fille et la mort*. Avec le journaliste Fabrice Drouelle, très bon acteur, Stéphanie Reynaud, brillante, et Philippe Pierrard, magistral.

## 2 Une pièce politique au festival de Carqueiranne

La fin du festival In situ approche. Au programme ce soir : *La jeune fille et la mort* d' Ariel Dorfman. Mise en scène par Massimiliano Verardi, cette pièce retrace l'histoire de Paulina, ex-militante emprisonnée et torturée sous le régime de Pinochet. Alors que son époux est raccompagné un soir par le Docteur Miranda, elle croit reconnaître son tortionnaire. Décidée à se venger, elle va tout mettre en œuvre pour atteindre son but. Elle convainc son mari de jouer l'avocat de la défense lors d'un

procès sauvage qu'elle entreprend. Entre règlement de comptes et recherche de la vérité, la traque s'annonce passionnante. Jeu d'acteurs, rythme, intensité dramatique : tout y est. Une véritable pièce politique basée sur la relation bourreau-victime, qui révèle « *les plus noirs secrets de l'âme humaine* ».



**Var-matin**

## "JEUNE FILLE ET LA MORT (LA)", D'ARIEL DORFMAN

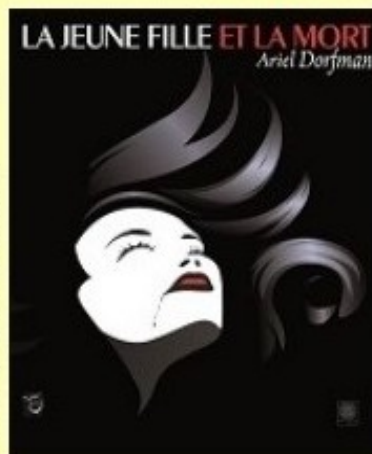


Écrit par Claude KRAIF

26-07-2014

Mise en scène : Massimiliano Verardi

Avec : Fabrice Drouelle, Luc Baboulène, Stéphanie Reynaud, Philippe Pierrard



Rouge et noir, le rouge c'est pour la couleur de la robe de la jeune femme, c'est aussi la couleur du sang. Le noir c'est pour la couleur de la robe de l'avocat. C'est aussi la couleur de la salle de torture quand on a les yeux bandés, le corps et l'âme à jamais souillés. Le décor est planté, entre ombre et lumière, dans un monde sans rédemption, confiné, devenu à jamais irrespirable. Les bourreaux deviennent victimes. Les situations font les hommes quand ce devrait être l'inverse.

Le jeu des acteurs est intense. Ils se frayent un chemin au beau milieu des turpitudes entre l'amour et la haine. Cette femme vengeresse est belle de sa volonté criminelle comme un ange exterminateur. Cet homme est ignoble de concupiscence faisant plus aveu de faiblesse que de cruauté.

Bon je n'en dis pas plus. C'est un spectacle fort. Stéphanie Reynaud joue Paulina Solas avec une grande émotion. C'est à elle que je m'identifie et je l'admire, quand elle tient le pistolet, de trouver la force de ne pas tirer.

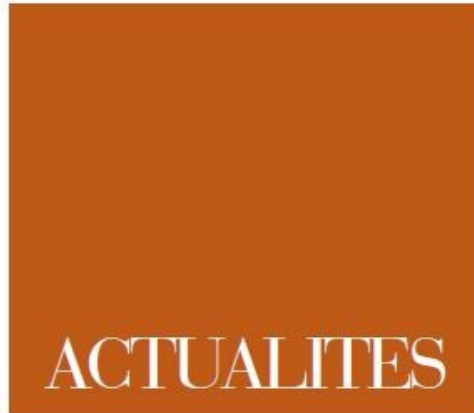
Au Verbe fou à 19h30.

vendredi 11 juillet 2014

## AVIGNON OFF 2014 (5)

Ce texte puissant parle, sans manichéisme, de l'éternel conflit entre justice et devoir de mémoire et de la capacité à rester humain, après l'horreur. Il parle du pardon et de l'oubli. Sans moralisme et sans céder à la facilité, cette pièce impressionnante traite de la difficile recherche de la justice et du châtement. Autant dire que le propos est remarquable et que l'argument accroche.

Dans une mise en scène sobre, sans être pour autant ennuyeuse, trois excellents acteurs servent ce texte prenant avec une conviction et un engagement parfaits. On est conquis, pris, en un mot, envoûté par ce conflit à huis clos qui déchire les personnages et se révèle d'une contemporanéité malheureusement irréversible. Je précise, ma "critique" parle bien de la version du Verbe Fou, à 19h30, car il y en a une autre sur le Festival, que nous n'avons pas vue. De plus, les acteurs changent et je crois que nous avons vu Fabrice Drouelle, excellent dans le rôle de l'avocat. Stéphanie Reynaud est très convaincante dans le rôle de la victime qui doit obtenir justice et Philippe Pierrard, admirable dans celui du bourreau veule et lâche qui nie, plus pour s'absoudre lui-même que pour échapper au jugement.



## Les articles de cette rubrique:

- » Festival de Lacoste 2012
- » Pierre Cardin
- » Le mariage nuit gravement à la sante
- » La Beatlemania reprend Ses droits à Paris du 5 au 14 octobre 2012
- » Concours MyC Awards
- » FIFI de la Ferraille
- » Noëlla Pontois
- » Fragile
- » Le cri des sirènes 1
- » Le Cri des Sirènes 2
- » Le cri des Sirènes
- » Axel Junlon
- » PARIS NYC à BERCY
- » Trophée du stylographe
- » Futur antérieur
- » Prix Cube

## La jeune fille et la mort



On ne peut plus entendre La jeune fille et la mort de Schubert de la même manière en sortant de la pièce d'Ariel Dorfmann qui a pour titre ce même morceau de musique.

Ce huit clos extrêmement troublant aborde un sujet tabou- la torture durant la dictature de Pinochet.

Sur scène un ancien bourreau Roberto Miranda, sa victime Paulina Solas qui le reconnaît immédiatement, ainsi que l'époux de la jeune femme, Gerardo Escobar.

Ariel Dorfmann inverse les rôles pour traiter au mieux du sujet. La victime devient tortionnaire et le bourreau, victime. Tout de suite le doute s'installe. Est-ce que ce présumé tortionnaire a réellement été le bourreau de la jeune Paulina Solas ?

C'est au spectateur de faire un choix.

Ce huit clos percutant nous entraîne peu à peu dans un drame au coeur de la question HUMANISTE.

Un sujet brûlant, un thème d'actualité encore aujourd'hui, à l'heure où certains voulant défendre leurs propres intérêts dépassent les limites et font régner la terreur autour d'eux.

Dans cette mise en scène de la pièce de Massimiliano Verardi, il est donc question avant tout de l'être humain. Une femme en quête de vérité.

L'espace scénographique intimiste, réaliste à l'avant scène et éclaté à l'arrière scène présente un univers clos sur lui-même et en même temps à la frontière avec un ailleurs. On se sent entre deux mondes. Le monde du passé et le monde d'aujourd'hui à présent que la dictature est tombée.

Les trois comédiens qui interprètent la pièce endossent magnifiquement leurs rôles. On ne perd pas un seul instant le fil de l'histoire qui se joue sous nos yeux.

Dans l'antichambre des couloirs de la torture, on se demande à quel moment l'être humain perd conscience quand il a le pouvoir sur les autres ?

Un spectacle troublant qui questionne. Une mise en scène pleine de sens. Une belle distribution.

Courez-y !

Claire Chevalier

### La jeune fille et la mort

Une création de la Cie Les théatr'Ailes au théâtre Pixel le jeudi 12 et le jeudi 19 juin à 21h 30.

Festival D'Avignon, au théâtre "Le Verbe Fou" (111) du 5 au 27 juillet- tous les jours - à 19h30.

Festival Théâtre in Situ à Carqueiranne représentation Le 12 aout.

01/12/2013

## La jeune fille et la mort d'Ariel Dorfman

[...] Nous allons assister à ce huis-clos décliné à trois, jusqu'au dénouement final que je vous laisse découvrir, bien entendu. Massimiliano Verardi a mis en scène cette pièce avec un sens inné du détail, les lumières ont également ici une grande importance. Le caractère spécifique des personnages et la nature extraordinaire de la situation font que chacun se trouve en quelque sorte sur le fil du rasoir. Roberto Miranda se réfugie dans le déni absolu, Gerardo Escobar ne sait que penser et Paulina rassemble toutes ses forces pour ne pas sombrer dans la folie ...

Cette pièce est âpre, prenante et ne laisse pas le spectateur qui la découvre pour la première fois, intact. Allez-y car ce thème mérite le détour. Je voudrais ajouter une mention spéciale concernant le jeu de Philippe Pierrard, époustouflant dans ce rôle pourtant peu facile.

Simone Alexandre

[www.theatrauteurs.com](http://www.theatrauteurs.com)





Publié le lundi 18 novembre 2013 16:27

## La jeune fille et la mort : "Tant que subsiste la mémoire des faits, il ne peut y avoir de pardon..." (Stefan Zweig)

Par Mélina Hoffmann - Bscnews.fr/ Fin du XXe siècle au Chili. Emprisonnée et torturée pendant de nombreuses années durant l'ancien régime, Paulina Solas, ex-militante, est une jeune femme fragilisée. Elle vit dans une maison isolée en bord de mer, aux côtés de son époux Gerardo Escobar, brillant avocat fraîchement nommé à la tête d'une commission chargée d'enquêter sur les crimes commis sous la dictature. Par un soir d'orage, Gerardo tombe en panne sur la route qui le ramène chez lui. C'est le Docteur Miranda qui le raccompagne. Tandis que les deux hommes discutent autour d'un verre, Paulina croit reconnaître en la personne du Docteur Miranda son ancien tortionnaire. Quinze années ont passé, pourtant elle est convaincue d'avoir reconnu sa voix, ses expressions, sa peau...La convivialité ambiante va alors rapidement se dissiper pour laisser place à un climat de tension qui ne cessera de s'intensifier. La jeune femme n'a plus qu'une seule idée en tête : faire avouer le docteur Miranda, et le faire juger par Gerardo. Un procès improvisé où victime et bourreau pourraient bien en arriver à échanger leurs rôles...

Nous voilà plongés dans un huit-clos rythmé et intimiste, à l'atmosphère rendue pesante tant par les jeux de lumière ou les sons d'ambiances extérieures que par les pressions mentales qu'exercent les personnages les uns sur les autres. Mensonges et vérités s'entrelacent, nous sèment. Le suspense est à son comble. Gerardo parviendra-t-il à raisonner l'élan de vengeance de sa femme ? Roberto Miranda est-il ou non l'auteur des faits qui lui sont reprochés ? Paulina ira-t-elle jusqu'à commettre l'irréparable ? Le doute est omniprésent et nous poursuit bien au-delà de la pièce. En effet, le jeu des comédiens - d'une grande justesse - est servi par une mise en scène contemporaine de Massimiliano Verardi qui permet à cette pièce d'une formidable intensité d'interroger - sans aucun moralisme - sur des thèmes universels.

La frontière qui sépare la victime du bourreau est-elle perméable au désir de vengeance ? Jusqu'où le pardon est-il possible ? La légitimité d'un acte peut-elle excuser son illégalité ? L'humanité peut-elle triompher de la recherche de la justice ?

Si la performance des trois comédiens est à saluer, l'interprétation brillante d'Audrey Lange et Philippe Pierrard - au charisme indéniable - est à souligner.





## « La Jeune Fille et la Mort » : quand la victime devient bourreau

La scène est petite, épurée, et la proximité avec les comédiens n'en est que plus grande : le spectateur est l'invité d'un huit-clos intimiste, au sein du salon de l'appartement de Paulina et Gerardo. Au plus près d'un jeu d'acteurs prenant, la question est posée : la justice tient-elle une part de vengeance ? Pardonner, est-ce oublier ? En effet, dans *La Pitié Dangereuse*, Stefan Zweig écrivait : *"Tant que subsiste la mémoire des faits, il ne peut y avoir de pardon."* Une citation qui ponctue la pièce. Parce qu'elle pose des questions universelles, actuelles même, inspirées de faits passés, parce que le jeu des acteurs est vraiment bien maîtrisé, *La jeune fille et la Mort* est une pièce qui mérite d'être vue.

Mise en scène par Massimiliano Verardi, La pièce est interprétée par les comédiens de la compagnie "La Nuova Barraca" créée pour l'occasion : Audrey Lange envoûtante en Paulina Solas, dont on ne sait si la folie vengeresse est légitime. Le talentueux Philippe Delaunay en Gerardo Escobar, pris au piège entre ses principes et l'amour inconditionnel qu'il porte à sa femme, relance sans cesse le doute sur la culpabilité du docteur Miranda, joué par le tonitruant Phillippe Pierrard.

## LA JEUNE FILLE ET LA MORT, AU THÉÂTRE PIXEL

ECRIT PAR MONIQUE LE DIM, 23 FEVRIER 2014, 17-30



Nous avons vu avec le plus vif intérêt la pièce de l'auteur argentin/américain Ariel Dorfman, mise en scène par Massimiliano Verardi.

### L'intrigue:

Paulina Solas, ex-militante emprisonnée et torturée durant le régime dictatorial d'un pays d'Amérique latine, qui est vraisemblablement le Chili, vit avec son époux Gerardo Escobar, brillant avocat. Le soir où il est nommé à la commission qui enquêtera sur les méfaits de la dictature, Gerardo tombe en panne de voiture. Un certain Docteur Miranda le raccompagne à son domicile et lui rend visite quelque temps plus tard. C'est alors que Paulina, hantée par la torture et les viols subis quinze ans auparavant, croit reconnaître en ce visiteur providentiel un de ses anciens tortionnaires.

Décidée à se venger, elle convainc son mari de jouer l'avocat de la défense, en contraignant Miranda à avouer ses actes de torture, commis

sur la musique du quatuor de Franz Schubert, La Jeune Fille et la Mort...

L'espace d'une nuit, les rôles s'inversent, la victime devenant à son tour bourreau.

### Notre avis:

Le jeu des acteurs est prenant, rythmé et ne laisse aucun répit dans cette recherche de catharsis et de vengeance.

Le suspense créé par l'intrigue tient au fait que les trois personnages se doivent mentalement, soit en jouant à des jeux de dupes, soit en essayant de casser le moral de l'autre.

A travers ce huis-clos, l'auteur nous fait part de ses questionnements sur notre capacité à devenir ou rester humains. D'une actualité évidente, le texte de cette pièce parue en 1991 interroge sur l'éternel conflit entre justice et devoir de mémoire, tout en évitant le moindre moralisme.

Cette pièce, qui se joue au Théâtre Pixel tous les vendredis à 19h30 jusqu'au 28 mars 2014 (excepté le 7/03) peut également être vue lors de trois représentations exceptionnelles au Théâtre du Lavoisier Moderne de Paris, 35 rue Léon Paris 18ème, les 25, 26 et 27 février à 21 heures, en soutien à la mesure de fermeture qui menace cette salle de spectacle trentenaire.

Crédit Photo : Thomas Destyppé



## ..et les spectateurs !

La jeune fille et la mort  
Pièce haletante !

Les sens en éveil !

Belle lumière !  
Beau décor !  
Beau travail de son !

La Mise en scène à une ambiance cinématographique.

Huit clos intense. Bon jeu des acteurs, une mention particulière pour Audrey Langé, l'incarnation de son personnage très fort, complexe, qui côtoie la folie est interprété de façon très simple et subtil...

AGENDA  
SPECTACLES

Un délice glacé pour les yeux et les oreilles. Hier soir, j'ai assisté à une belle performance théâtrale sur la scène du théâtre Pixel. Un grand bravo à Massimiliano Verardi, le chef d'orchestre de cette difficile partition et aux interprètes, Philippe Delaunay et Philippe Pierrard. Mention toute particulière à Audrey Lange, dont l'intensité et le jeu tout naturel étaient à ravir. Bravo à tous!

Actuscene.com

-Du solide ! *RRRR*

Difficile ici de faire le difficile. Tout est en place avec une précision et une interprétation saisissante. La mise en scène tout comme la direction d'acteur est parfaite. Le théâtre, petit mais confortable n'était pas un obstacle pour nous faire partir, loin dans la complexité des situations, loin dans la complexité des cerveaux humains, loin dans dans l'humanité blessée par les marques du totalitarisme. Un travail collectif de pros pour porter un texte à la simplicité et la clarté des vrais auteurs (il était là). Cette pièce mérité d'emblée de voir des spectateurs il est évident que les critiques devraient se donner rendez-vous ici. Bravo !!!

-Génial ! *RRRR*

Superbe mise en scène, acteurs géniaux très impliqués dans leurs rôles. Pièce à ne pas manquer !

-intense !

Un spectacle d'une grande intensité, interprété par des comédiens de talent.



**-la vraie vérité** *★★★★*

un Miranda humain malgré tout, un Gerardo englué dans sa bonne conscience et surtout une superbe Paulina, constamment juste, échappant au pathos par de beaux éclats de résilience . La mise en scène ne tombe jamais dans le facile , et le spectateur repart avec son vertige et ses incertitudes . Peu de moyens mais un spectacle très fort. Mérite le détour .

**-Intelligent !** *★★★★*

Un sujet difficile,mais grâce à une mise en scène intemporelle, un jeu de comédiens plein de conviction et sincère, l'émotion vous prend du début à la fin. A la fin justement les applaudissements tardent à venir parce que le public est sous le choc, il est en train de se demander coupable ou non coupable ? et quand les applaudissements arrivent, ils saluent chaleureusement le TALENT. Celui du metteur en scène qui a su suggérer un temps impalpable... historique mais intemporel, celui des comédiens qui se donnent du début à la fin pour servir un texte qui ne peut laisser personne indifférent. Bravo !

**-beaucoup d'émotions!** *★★★★*

un thème traité avec beaucoup de sensibilité, une mise en scène qui donne la pleine mesure à un jeu d'acteur tout en émotion. Une atmosphère inspirée qui nous tient en haleine jusqu'à la fin et qui nous interroge sur notre propre réaction si nous devons faire face à notre bourreau.

**-A RECOMMANDER** ++++++ *★★★★*

un sujet difficile, une interprétation remarquable, 3 acteurs qui vivent leur rôle à 200 % ... ambiance inquiétante, intensité dramatique, raison ou folie, pardon ou repentir... du grand théâtre pour un tout petit théâtre. A voir absolument

**feeric**

**-Impressionnant** *★★★★*

Bravo pour tout: texte, jeu, mise en scène. On rentre dedans immédiatement, et les acteurs ne nous lâchent plus! On n'en ressort pas aussi vite: questionnement sur le thème du pardon, de la bascule toujours possible vers la violence, de la vengeance, mais aussi de la complexité du couple et de la capacité de compréhension du ressenti de l'autre...Merci à ce petit théâtre confortable de nous proposer de tels sujets, avec une telle qualité.

**elsortcesoir**

**-SPECTACTEUR** *★★★★*

Heureusement que des prolongations sont prévues pour cette pièce car il ne faut absolument pas la manquer. L'intrigue est palpitante et les trois Acteurs sont remarquables !

**CHRISVOIXTEXTES**

**-la jeune fille et la mort** *★★★★*

Pièce qui aborde un sujet très dur et pourtant jouée avec sincérité et conviction .On est accroché dès le début . Tous les comédiens sont troublants de justesse avec un accessit pour Philippe PIERRARD



**-Tout simplement magnifique !** *★★★★*

Se retrouver un jour face à son tortionnaire, dans un Chili qui voudrait nettoyer les plaies béantes de la dictature militaire, à la fin des années 90. Cette mise en scène de la pièce d'Ariel Dorfman est tout simplement magnifique. Les comédiens sont convaincants et nous plongent dans une réflexion intime sur le pardon, le repentir... Très belle mise en scène avec trois comédiens qui transpirent de vérité et d'émotion, en proximité avec le public dans cette petite salle très confortable. Bravo à toute la troupe. Ne loupez pas ce spectacle !

**-Poignant** *★★★★*

Le théâtre, tout un art. Cette pièce en est le témoignage même. Ce n'est pas uniquement un beau texte, une histoire poignante mais et surtout une équipe de pro et de haut niveau. Deux comédiens, qui chacun dans leur rôle, ont su nous faire traverser le quatrième mur, en jouant vrai, avec une sincérité sans nom. Une comédienne très touchante, polyvalente mais et surtout comme on en voit peu. Un casting parfait le tout mis en œuvre dans une mise en scène peu commune, avec des tableaux magnifiques qui ouvrent la porte au spectateur, à non plus n'être que récepteur, mais sujet à part entière. Si on voulait sensibiliser quelqu'un sur un sujet si dramatique, aussi loin soit-il de notre quotidien, c'est comme ça qu'on devrait le faire. Un gros Bravo à vous

**-Impressionnant** *★★★★*

Mise en scène sobre et jeux de lumière efficaces permettent de mettre en valeur un texte servi par de très bons acteurs qui donnent à sentir la tension de cette histoire qui nous amène à fouiller nos âmes. Homme ou femme, qu'aurions-nous fait en pareille situation ?

... des photos !

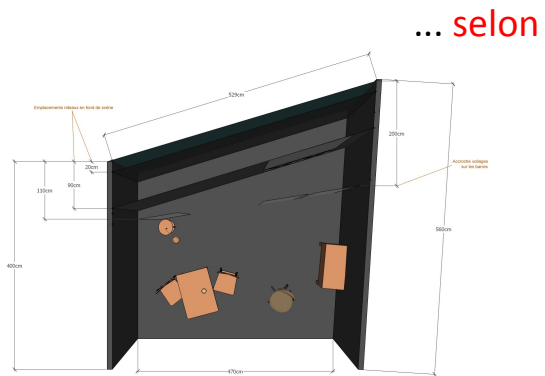




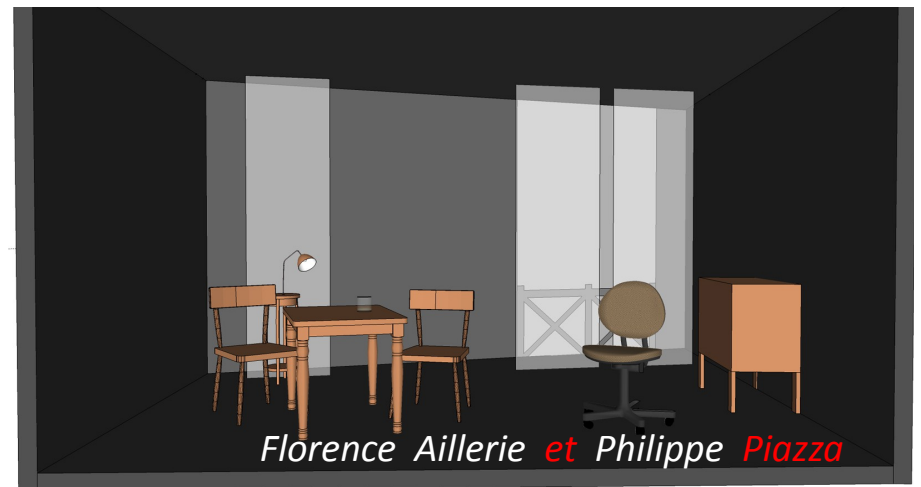




... du décor et des ambiances



... selon



Florence Aillerie et Philippe Piazza

mail : [info.lajeunefilletlamort@gmail.com](mailto:info.lajeunefilletlamort@gmail.com)

tél +33 (0)6 17 23 57 47 | +33 (0)6 81 20 73 37



Retrouvez les **Micro-Trottoirs** et les **Teasers** du spectacle



**LA JEUNE FILLE ET LA MORT** - 50ème éd. Festival OFF – Avignon 2015